



NASSER DJEMAÏ

Né en 1971
(FRANCE)

*Né à Grenoble dans une famille venue d'Algérie, après des études afin de travailler dans l'industrie papetière, Nasser Djemaï se dirige vers le théâtre, suit une formation à Saint-Etienne puis en Grande-Bretagne. Comédien et metteur en scène, il est aussi dramaturge (**Une étoile pour Noël, Les vipères se parfument au jasmin, Invisibles, Immortels**).*

Invisibles, Actes Sud-Papiers, 2011

Dans un foyer, Martin, un homme de 35 ans est venu sur les traces de son père, avec dans la tête les derniers mots de sa mère qui cachent de lourds secrets... Face à lui, il y a Driss, Hamid, Majid, El Hadj, Shériff, des vieux émigrés taiseux, les cheveux blanchis, le corps usé, les rêves en-allés. Tous échoués là par les mauvais hasards de la vie.

MARTIN. D'habitude, vous parlez de quoi ?

DRISS. Rien. C'est chacun tout seul, chacun dans sa chambre. On s'occupe pas les affaires des autres. C'est silence.

MARTIN. Mais quand vous parlez entre vous... ?

DRISS. On parle les papiers... la santé... la mosquée.

MARTIN. C'est tout ?

DRISS. Oui, c'est tout. Le reste, ça brûle dans le ventre...

MARTIN. Il a une famille ?

DRISS. Sa famille ? Elle est venue il y a longtemps, et elle est repartie. Maintenant, il envoie juste l'argent.

MARTIN. Alors il faut lui parler des souvenirs du travail...

DRISS. Tu sais pas comment ça marche ici... Le travail y a rien à dire.

MARTIN. Mais vous avez pas des souvenirs ensemble ?

DRISS. Tu parles trop. Aujourd'hui faut oublier, les métiers à nous y a rien à dire, c'est pas intéressant.

MARTIN. Mais quand vous êtes venus ici, vous aviez quoi dans votre tête ?

Un temps.

DRISS. Moi, c'était obligé j'envoie l'argent à la famille.

MARTIN. Et lui ?

Un temps.

DRISS. Lui, il avait juste une chose dans la tête. Il voulait acheter une maison pour son père. Son père il était vieux, fatigué, il était berger. Il avait dit : "Le plus important mon fils, c'est rester propre. Propre, dans la tête, propre sur les habits." Alors il a posé ses pieds en France, il a dit : "Je reste propre."

(Majid change l'eau de la bassine et continue la toilette de El-Hadj.)

Son père, il avait pas de maison. Il dormait à droite, à gauche, chez les gens. Chez ses enfants. Des fois le poste de police, parce qu'ils connaissaient bien lui.

Le matin, lui et moi, on travaillait sur les chantiers, on marchait cinq kilomètres à pied pour pas payer le ticket de bus. Des fois on dormait dans la baraque on avait fabriquée sur le chantier. Comme les autres. Normal.

Lui, il oubliait pas la promesse, son idée. Elle était dans sa tête, comme la lumière. La lumière elle le réchauffait l'hiver. Il disait : "Un jour, mon père, il aura sa maison à lui. Il pourra même inviter les amis."

Alors il a suivi sa lumière. La force de Allah elle était dans son ventre. Il disait oui à tout, tout le travail il disait oui. Des fois, il disait à moi : "Je prie Allah pour pas avoir la faim et pas dormir, pour continuer à travailler encore." Mais le ventre, il rattrape et le sommeil, il assomme. Lui, il voyait la maison avec la terrasse, le jardin, et son père il arrose ses oliviers. Longtemps, des années, il a travaillé comme un mulet.

MARTIN. Il a réussi ?

DRISS. Un 4 juillet. Il va voir son père et il prend par la main. Il marche avec lui longtemps, jusqu'à le centre la médina. Il dit à lui : "Ouvre la porte, papa". Ils sont rentrés tous les deux, c'était une maison toute petite, y a deux petites pièces, une petite cuisine, une cour intérieure et une terrasse sur le toit. Il a demandé : "Elle te plaît ?", le vieux a dit : "Qu'est-ce que c'est ?", et El-Hadj a dit : "Ça, c'est ta maison, papa, elle est à toi." Le papa il est resté sans parler. Dans ma tête j'ai l'image son père : le silence.

Tout le temps il continue à travailler, et il disait à moi tous les jours : "Il faut pas mon père il meurt dans la maison d'un autre".

Après, plus tard, son père il est mort, propre, dans sa maison toute propre. C'est comme si il savait, c'est comme si il l'avait écrit, Allah est grand.

Je parle trop moi, on dirait une femme... Allez Majid, on y va...

Nasser Djemaï, *Invisibles*, Actes Sud-Papiers (2011)